

## **Habitudes alimentaires en Belgique selon les revenus des ménages**

Yvan Lepage, Jean Deligne<sup>1</sup>

L'étude de l'alimentation relève pour une part de la biologie et de l'écologie, mais les comportements alimentaires humains sont également régis par un ensemble complexe de facteurs socio-économiques et culturels. Ces facteurs sont particulièrement importants pour la consommation de viande et d'autres produits d'origine animale. Ce sont en effet des aliments généralement plus coûteux, dont l'achat est donc soumis à des contraintes économiques plus marquées. La consommation de viande a par ailleurs une forte valeur symbolique (Barthes, 1957) et revêt une dimension psycho-affective telle que, à titre d'exemple, l'Américain comme l'Européen estiment généralement ne pas avoir mangé si leur repas ne contient pas de viande (Farb et Armelagos, 1985).

Pour contribuer à l'étude de ces différents facteurs, il nous a donc paru intéressant d'analyser l'évolution du comportement alimentaire de populations européennes au cours de la crise économique de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Nous avons examiné plus particulièrement le comportement des populations belges en matière de consommation carnée, dans les trois régions du pays en fonction du revenu des ménages, au cours de la période s'étendant de 1975 à 1991.

Nous utilisons pour ce travail les données statistiques publiées par l'Institut Economique Agricole du Ministère belge de l'Agriculture (IEA, 1992). Ces données ont le grand intérêt de quantifier de façon fiable et

---

<sup>1</sup> Service de Biologie sociale, Université Libre de Bruxelles, Avenue Roosevelt, 50 cp 192, B-1050 Bruxelles, Belgique.

détaillée la consommation alimentaire des populations belges en fonction de divers critères géographiques et économiques précisés plus loin. Bien que ces données n'aient été recueillies que pendant 17 ans elles offrent l'avantage de couvrir précisément les premières années de la crise de rentabilité des entreprises industrielles.

Selon Castel (1998), cette crise économique qui a débuté dans les années 1970 présente pour caractéristiques principales un renchérissement des matières premières, une diminution de la rentabilité des entreprises et une délocalisation de celles-ci ainsi qu'une accentuation de la mondialisation des échanges commerciaux et un accroissement de l'inflation ; ces phénomènes s'accompagnent d'une hausse du chômage et d'une précarité plus grande des emplois. Au début des années 1980, pour tenter de juguler l'inflation les dirigeants des pays industrialisés ont principalement réagi en mettant en œuvre des politiques d'austérité qui ont entraîné une diminution du pouvoir d'achat d'une partie de la population.

L'évolution générale de la consommation alimentaire en Europe occidentale depuis 1955 peut être analysée sur la base de diverses statistiques. Les statistiques disponibles présentent malheureusement quelques différences entre elles. C'est ainsi que les chiffres publiés pour la Belgique par l'Organisation de Coopération et de Développement Economique (OCDE, 1990) sont en général plus élevés que ceux établis par l'Institut Economique Agricole belge à partir de l'observation des achats et de l'auto-approvisionnement des ménages (IEA, 1992). Il faut donc rester très prudent dans l'utilisation de ces chiffres si nous voulons apprécier en valeur absolue la consommation réelle des populations. En revanche les statistiques sont nettement plus homogènes pour les évolutions générales à la hausse ou à la baisse des diverses catégories d'aliments sur l'ensemble de la période considérée. Les données générales publiées pour l'Europe occidentale (OCDE, 1990) et les données particulières publiées pour la Belgique (IEA, 1992), la France (Dupin, 1978) et d'autres pays européens (Salem et coll., 2000) traduisent notamment les mêmes tendances pour la consommation de produits d'origine animale.

Le Tableau 1 illustre ces tendances entre 1955 et 1988, en présentant la part relative des protéines et des lipides d'origine animale dans la ration quotidienne.

Tableau 1. Part de l'origine animale (en %) des apports protéiques et lipidiques dans l'alimentation des pays européens de l'OCDE.

	Protéines				Lipides			
	1955-59	1970	1980	1988	1955-59	1970	1980	1988
Pays scandinaves								
Danemark	61,1	67,8	72,8	73,5	76,6	83,8	71,3	55,7
Suède	64,3	66,9	71,7	70,9	75,9	77,4	72,4	53,7
Pays méditerranéens								
Espagne	29,3	43,8	56,5	56,2	35,2	41	50,4	55,5
Grèce	29,4		57,8	51,3	31,7		30,1	33,9
Italie	34,5	41,6	52,4	50,4	48,3	49,9	57,3	60,8
Portugal	33,9	36,3	48,6	52,7	47,6	44,9	52,2	40,7
Pays de l'Ouest européen								
Allemagne (fédérale)	54,1	74,3	68,7	67,1	72,5	67,7	73,5	72
Autriche	62,3	58,5	65,9	66,5	73,4	74,2	70,7	70,6
Belgique	52,4	58,3	65,5	61,3	73,4	71,3	71,6	64,5
Luxembourg								
Finlande	54,9	63,9	72	73,8	77,7	83,2	83,6	88,5
France	51,9	61,8	69	69,4	72,7	71,9	70	69,3
Irlande	50,5	58,5	64,6	53,2	86,9	85,3	73,3	57,5
Pays-Bas	58	62,9	68,9	67,5	60,1	64,3	61,7	60,8
Royaume-Uni	57,8	61,3	63,7	52,8	74,9	77,4	62,3	57,5
Suisse	54,7	59,9	67,8	68,1	67,3	64,4	69,4	68,3

Sources : OCDE, 1992. Statistiques de la consommation alimentaire.

Au cours de cette période les populations de tous les pays européens ont profondément modifié leur régime alimentaire, la part des protéines devenant prépondérante. Pour les pays du Nord-Ouest européen, la proportion de protéines animales, comprise entre 50 et 65 % dans les années 1955-59, s'est en effet élevée pendant une vingtaine d'années pour atteindre des valeurs comprises entre 64 et 72 % en 1980. Durant cette période, les valeurs les plus élevées sont observées dans les pays scandinaves où la consommation carnée est nettement supérieure à celle des contrées plus méridionales (Susanne et coll., 1990). Pour les pays méditerranéens (Espagne, Grèce, Italie, Portugal), la proportion de protéines animales est plus faible, mais elle montre une tendance à la hausse encore plus forte que dans les autres pays car elle passe d'environ 30 % à la fin des années 1950 à plus de 50 % en 1980. Entre 1980 et 1988 la proportion de protéines animales consommées n'augmente plus fortement dans aucun pays. Elle décroît même dans certains d'entre eux et en particulier dans l'Union économique belgo-luxembourgeoise.

Pour les lipides, les tendances sont différentes. Entre 1955 et 1988, la part des lipides d'origine animale n'augmente que dans deux pays méditerranéens (Espagne et Italie) ainsi qu'en Finlande. Ailleurs, elle reste relativement stable et décroît même dans certains pays dont la Belgique.

Au-delà de ces données générales, le présent travail a donc pour objectif d'examiner de façon plus détaillée la consommation de viande en fonction du revenu des ménages dans les trois régions constituant la Belgique.

## **Méthode**

Les données utilisées dans ce travail proviennent d'une étude de marché relative à la consommation de certains produits alimentaires et réalisée pendant une quinzaine d'années auprès d'un large panel de consommateurs (IEA, 1992). Ce panel est constitué par un échantillon permanent de 3000 ménages choisis, de façon proportionnelle, dans différents segments de la population. Par ménage, nous entendons ici l'ensemble des personnes occupant habituellement le même domicile et y vivant ensemble. Aucun ménage collectif (pensionnat, caserne...) n'est inclus dans le panel. Par ailleurs, seuls les ménages de nationalité belge sont retenus dans l'enquête et, de ce fait, les populations de nationalité étrangère, représentant environ 9 % de la population totale, échappent à l'investigation.

Les ménages choisis fournissent régulièrement les données relatives aux produits alimentaires qu'ils se sont procurés durant 14 jours consécutifs soit par achat soit par auto-provisionnement. Le ménage doit noter soigneusement dans un "carnet de ménage" conçu à cet effet, le poids et la nature des aliments achetés ou auto-produits (IEA, 1973). Pour les aliments carnés, par exemple, le type de viande (bœuf, charcuterie, volaille, etc.) doit être précisé. Les données sont complétées par la mention de caractéristiques socio-économiques du ménage comme la profession et le revenu annuel.

Dans les statistiques publiées par l'IEA les ménages sont regroupés, selon leur revenu, en 13 tranches de revenus échelonnées par 60.000 francs belges. Rappelons qu'un Euro équivaut à 40,34 francs belges (BEF). Dans les figures 3 à 7 ci-dessous, ces 13 tranches, en milliers de BEF, sont nommées par les lettres A à M: A < 180 < B < 240 < C < 300 < D < 360 < E < 420 < F < 480 < G < 540 < H < 600 < I < 660 < J < 720 < K < 780 < L < 840 < M.

Il faut préciser que les montants sont exprimés en francs courants. Du fait de l'inflation, ils n'ont donc pas la même signification d'une année à l'autre. Sur l'ensemble de la période considérée, l'inflation avoisine en effet 120 %. Il n'est donc pas légitime de comparer tout au long de cette période la consommation des familles recensées dans une même tranche nominale de revenus puisque ces revenus correspondent d'année en année à des pouvoirs d'achat différents. En revanche, il est légitime de comparer pour une même année la consommation de familles appartenant à des tranches de revenus différentes. Nous avons choisi de faire cette comparaison pour quatre années échelonnées de 5 en 5 ans, au cours de la période considérée (1975, 1980, 1985 et 1990).

Les données sont réparties en fonction des trois Régions issues de la fédéralisation du pays, soit par ordre alphabétique, la Région bruxelloise, la Région flamande et la Région wallonne.

## **Résultats**

### **Consommation de viande**

Pendant la période considérée, la consommation moyenne de viande par habitant pour l'ensemble de la population belge est relativement élevée (Figure 1). Elle est déjà supérieure à 80 kg par an en 1975 et elle croît encore dans les années qui suivent pour atteindre 92 kg par an en 1991, soit un accroissement de 14 % sur l'ensemble de la période.

Cette progression n'est pas uniforme dans les trois Régions de la Belgique (Figure 1). L'accroissement le plus faible se rencontre dans la Région flamande, où la consommation de viande n'augmente que de 7 %, passant de 82 à 88 kg/habitant/an entre 1975 et 1991, avec cependant un pic de croissance à la fin des années '80. Durant la même période ce sont 24 % d'augmentation qui sont enregistrés en Région wallonne, où les quantités moyennes de viande consommées s'élevaient à plus de 100 kg/habitant/an en 1991. Il faut cependant remarquer que les valeurs de 1991 sont nettement plus élevées que celle de 1990. Il est dès lors plus judicieux de considérer comme valeur finale de la période la moyenne entre les valeurs de ces deux années (95 kg). Même dans ce cas, l'augmentation enregistrée dans la Région wallonne représente encore 16 %, soit plus du double de celle de la Région flamande.

En Région bruxelloise, la consommation de viande est moindre que dans les deux autres Régions mais le taux d'accroissement (19 %) est nettement plus élevé qu'en Région flamande si bien qu'en fin de période les quantités consommées rejoignent celles de cette Région.

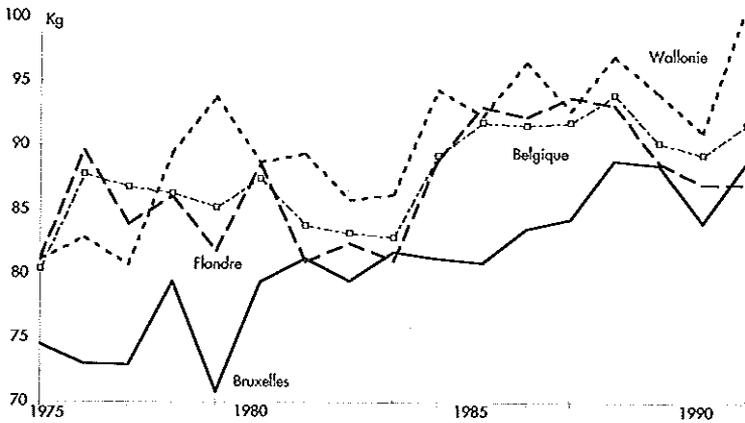


Figure 1. Consommation de viande entre 1975 et 1991 pour les Régions bruxelloise, flamande, wallonne et pour l'ensemble du pays.

### **Auto-apvisionnement**

La consommation dépend toujours de l'achat de produits alimentaires, mais peut aussi reposer, pour une part, sur l'auto-apvisionnement. Dans la Région bruxelloise, donc en milieu urbain, l'auto-apvisionnement est quasiment nul. Par contre dans les deux autres Régions, comportant des zones rurales, il est loin d'être négligeable (Figure 2).

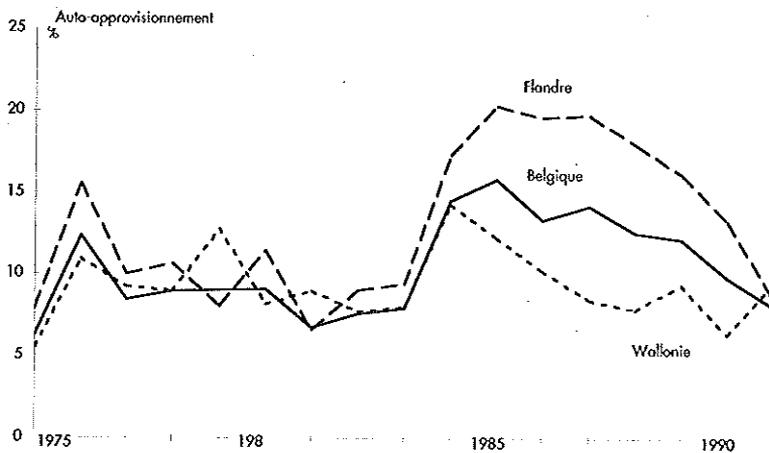


Figure 2. Proportion de viande consommée issue de l'auto-production dans les Régions flamande, wallonne et pour l'ensemble du pays.

Pour l'ensemble du pays, la part de l'auto-provisionnement dans la consommation de produits carnés passe en effet de 6 % en 1975 à 8 % en 1991. Cette proportion qui est déjà voisine de 8 % dans les années 1977 à 1983 s'élève même brusquement à des taux compris entre 10 et 16 % durant les années 1984 à 1990.

Cet auto-provisionnement carné est plus important en Flandre qu'en Wallonie, particulièrement au cours des années 1984-1990 puisque nous y enregistrons des taux de 14 à plus de 20 %.

### **Consommation en fonction du revenu**

Pour des raisons expliquées dans le chapitre Méthode, nous comparons la consommation de produits carnés en fonction des revenus pour les quatre années 1975, 1980, 1985 et 1990 (respectivement, les Figures 3, 4, 5, 6), tant pour les produits achetés que pour l'auto-provisionnement.

Pour ces quatre années, il est singulier de constater que les plus gros consommateurs de viande se retrouvent parmi les populations les moins aisées : classe B en 1975, classes A à F en 1980 et 1985 et classes D à G en 1990.

Il faut cependant noter que cette surconsommation de la part de familles aux revenus relativement bas est en partie imputable à un auto-provisionnement plus important. Dans les cas les plus marqués, cet auto-provisionnement représente environ un quart de la consommation totale en 1975 (classe B) et en 1980 (classe A) ; elle dépasse même 40 % en 1985 (classes A et B). En 1990 l'auto-provisionnement est toujours élevé (22 %) pour la classe A mais relativement faible et uniforme (6 à 15 %) pour toutes les autres classes de revenus recensées.

Si, en dépit du biais introduit par l'inflation, nous tentons de saisir l'évolution de la consommation carnée pour les familles appartenant aux classes extrêmes de l'échelle des revenus (Figure 7), nous constatons une différence frappante. Pour les familles les plus aisées la consommation par personne varie en effet très peu, alors que pour les familles aux revenus les plus bas nous observons des fluctuations fortes et rapides avec des pics voisins de 100 kg/an, des creux inférieurs à 60 kg/an et une chute très marquée de 95 à 20 kg/an au cours des 4 dernières années de la période considérée.

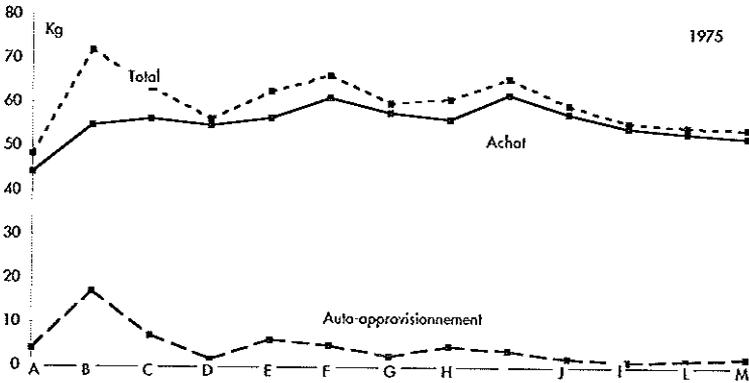


Figure 3. Consommation de viande selon le revenu des ménages en 1975, pour les produits provenant d'achats de l'auto-aprovisionnement ou de l'ensemble des deux.

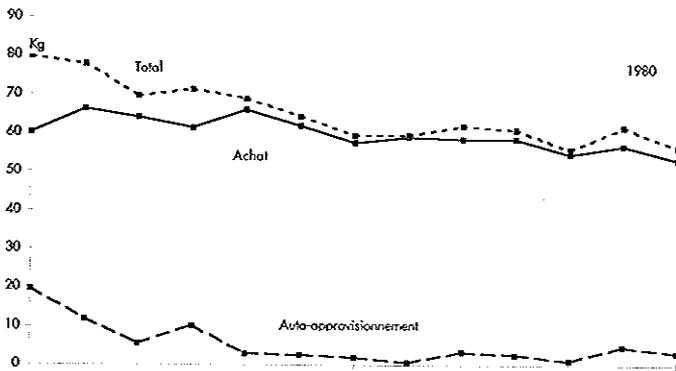


Figure 4. Consommation de viande selon le revenu des ménages en 1980, pour les produits provenant d'achats de l'auto-aprovisionnement ou de l'ensemble des deux (total).

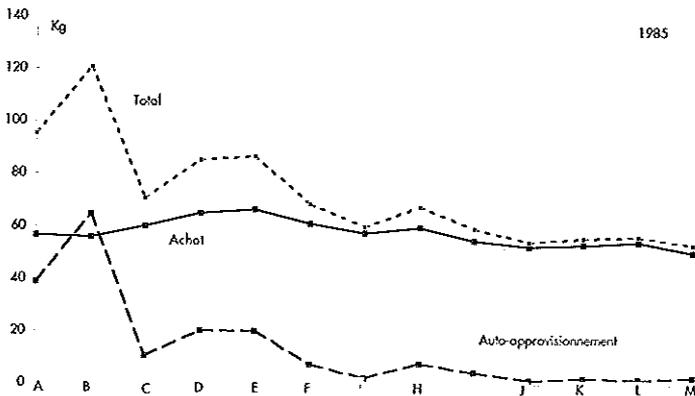


Figure 5. Consommation de viande selon le revenu des ménages en 1985, pour les produits provenant d'achats de l'auto-aprovisionnement ou de l'ensemble des deux (total).

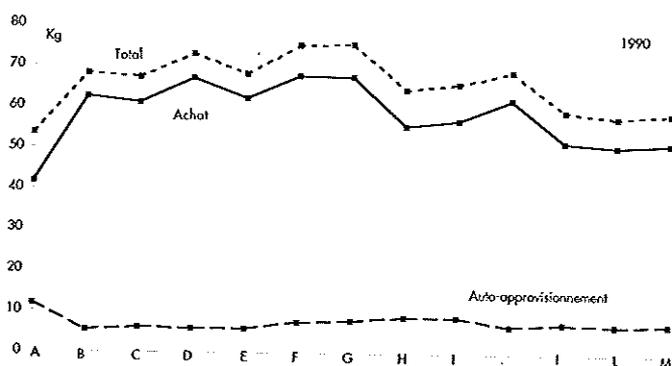


Figure 6. Consommation de viande selon le revenu des ménages en 1990, pour les produits provenant d'achats de l'auto-approvisionnement ou de l'ensemble des deux (total).

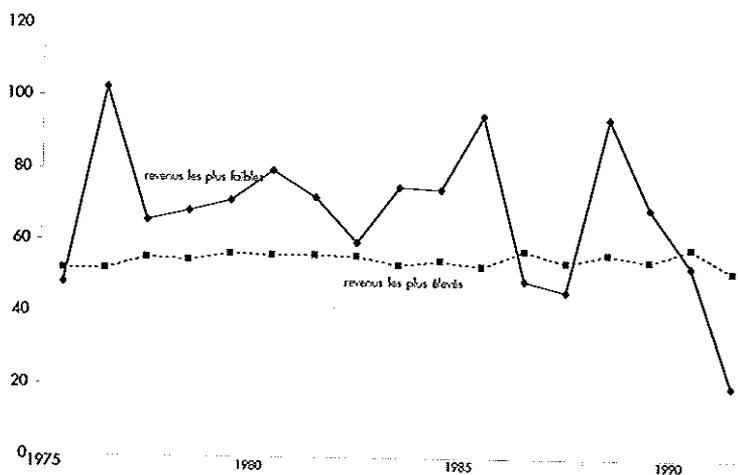


Figure 7. Consommation de viande entre 1975 et 1991 par les ménages appartenant aux classes extrêmes de revenus.

### Consommation en fonction du revenu

Les statistiques utilisées distinguent différents produits carnés : viandes fraîches de bœuf, porc, cheval, mouton et volaille, viandes préparées (charcuterie, salaison), viandes mélangées et abats. Le Tableau 2 indique les quantités moyennes consommées des principaux produits.

Si nous nous en tenons au trio des viandes fraîches les plus consommées (bœuf, porc et volaille), nous observons à la fois des disparités et des convergences entre les trois Régions (Figures 8, 9, 10).

Dans la Région bruxelloise, le bœuf est nettement plus consommé que le porc alors que la préférence inverse s'observe dans la Région flamande et, dans une moindre mesure, en Wallonie.

Tableau 2. Consommation moyenne entre 1975 et 1991 de quelques produits carnés (en kg/habitant/an) dans les trois Régions administratives de la Belgique.

	Bruxelles	Flandre	Wallonie	Belgique
Consommation Moyenne	80,7	87	90,4	97,9
dont				
Boeuf	16,2	14,5	15,9	15,1
Porc	11,2	18,9	17,4	17,9
Cheval	1,2	1,5	1,3	1,3
Mouton	3,1	0,8	1,9	1,3
Volaille	13,4	12,9	12,4	12,9
Charcuterie	15,7	14,7	15,2	14,9
Salaisons	6	5,8	6,3	6
Viande mélangée	6,6	4,4	6,7	5,5
Abats	2,3	1,8	2	1,9
Sources : IEA Panel des consommateurs.	75,7	75,3	79,1	76,8

Dans les trois Régions, la consommation de ces viandes reste stable ou décroît. Celle de la volaille croît au contraire de façon soutenue jusqu'à talonner ou même supplanter les deux autres. Sans détailler ce point, signalons que la charcuterie, les salaisons et la viande mélangée, représentent un quatrième poste majeur de la consommation carnée (Tableau 2). Cette consommation s'accroît au cours de la période considérée.

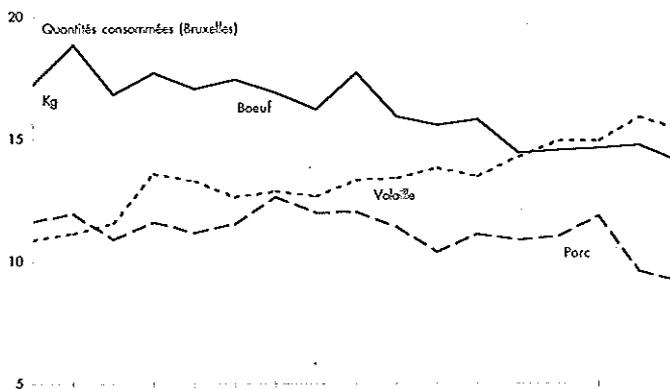


Figure 8. Quantités de viande fraîche de bœuf, porc et volaille consommées dans la Région bruxelloise entre 1975 et 1991.

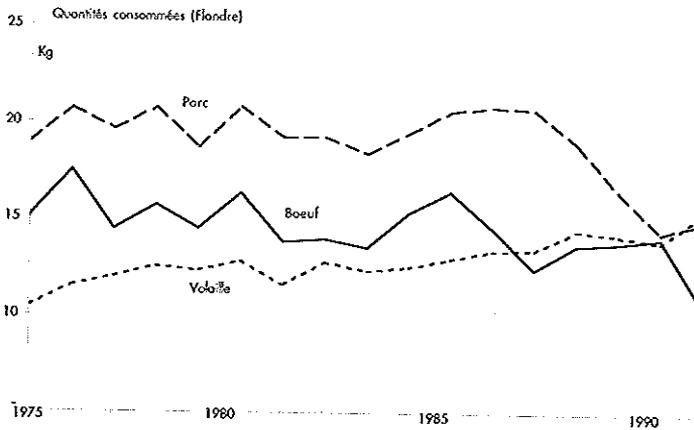


Figure 9. Quantités de viande fraîche de bœuf, porc et volaille consommées dans la Région flamande entre 1975 et 1991.

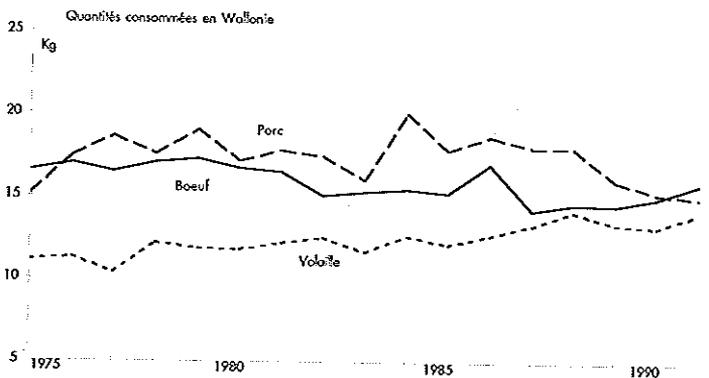


Figure 10. Quantités de viande fraîche de bœuf, porc et volaille consommées dans la Région wallonne entre 1975 et 1991.

## Discussion

### Consommation de viande

Les statistiques de l'IEA utilisées ici montrent que la consommation belge de produits carnés s'inscrit dans la tendance générale à la hausse relevée pour tous les pays européens de l'OCDE durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle (Hercberg et coll., 1985). Contrairement aux données de l'OCDE (1990), commentées dans l'introduction, elles ne traduisent cependant pas de ralentissement de cette consommation entre les années 1980 et 1988. Cette différence provient sans doute du fait que les statistiques de l'OCDE ne tiennent pas compte de l'auto-approvisionnement.

### **Auto-provisionnement**

Pour interpréter l'importance de l'auto-provisionnement depuis 1976 et plus particulièrement durant les années 1983 à 1989, nous pouvons remarquer que le pic de l'élevage domestique fait suite à une série de mesures d'austérité prises par les autorités. Les différentes coalitions gouvernementales qui se sont succédé au cours des années 1981 à 1984 ont en effet pris un ensemble de mesures visant à réduire les coûts salariaux des entreprises. Elles ont notamment instauré un blocage des salaires et une modification des règles relatives à la liaison des salaires et rémunérations à l'indice des prix à la consommation (Moden, 1983a et 1983b ; Mabilie, 1985).

Le retour prononcé à l'auto-provisionnement pourrait dès lors découler d'une volonté de maintenir des habitudes alimentaires en dépit d'une réduction du revenu des ménages et du renchérissement réel de certains produits sur le marché. Notons cependant que le retour à l'auto-provisionnement est plus marqué en Flandre qu'en Wallonie et qu'il décroît en fin de période. En l'absence de données relatives aux années postérieures à 1991, il est difficile de confirmer cette dernière tendance.

### **Consommation en fonction du revenu**

Bien que la consommation de viande ait en général une valeur symbolique positive dans nos régions, un contre-courant s'est dessiné à partir des années 1950. Peu après la seconde guerre mondiale des recommandations alimentaires ont en effet mis en cause la consommation excessive de graisses et spécialement de graisses d'origine animale dans les risques de maladies cardio-vasculaires. Ces recommandations, soutenues par des Institutions prestigieuses comme le *National Institutes of Health* (USA) et de nombreuses Associations médicales, ont été relayées par la presse spécialisée en matière diététique et même par la presse générale. Nous pouvons penser que ces conseils alimentaires ont partiellement terni l'image de la viande pour certains consommateurs, en particulier pour ceux qui, en raison de leurs revenus et de leur situation sociale, avaient un accès plus large à ces informations et y étaient plus sensibles. Cette différence permettrait d'expliquer la consommation relativement plus faible de viande dans les familles aux revenus les plus élevés. Pour ces familles, nous pouvons en outre expliquer la plus grande stabilité de la consommation de viande au cours de la période d'observation par le fait que leur budget alimentaire a été relativement peu affecté par les mesures d'austérité.

En revanche, les ménages aux revenus plus modestes ont tenté de maintenir une consommation plus élevée en recourant de façon substantielle à l'auto-provisionnement. Ils se sont notamment tournés vers la consommation d'une viande de volaille provenant largement d'élevages domestiques, avec un taux d'auto-production de 20 à 25 % tant en Flandre qu'en Wallonie. Ce maintien d'une consommation relativement élevée a cependant entraîné des difficultés qui se manifestent au travers de fluctuations importantes enregistrées d'une année à l'autre.

### **Types de produits carnés consommés**

Pour la viande fraîche de bœuf, nous pouvons constater que le bœuf est nettement plus apprécié dans la population bruxelloise exclusivement urbaine, que dans les autres Régions, à composante rurale, où le porc prédomine mais cette observation reste difficile à interpréter, d'autant plus que la consommation de porc chute également dans les trois Régions en fin de période.

Le phénomène le plus marquant, commun aux trois Régions, est l'essor considérable de la consommation de volaille. En période de crise économique, ce changement alimentaire soutenu s'explique vraisemblablement, pour une part par l'auto-production déjà évoquée plus haut, mais aussi par l'industrialisation de l'élevage du poulet et par l'effondrement de son prix qui en a résulté. Ce phénomène n'est d'ailleurs pas propre à la Belgique puisque nous le retrouvons tant en Allemagne que dans d'autres pays industrialisés (Teuteberg et coll., 1996).

Le succès croissant des charcuteries et des viandes mélangées réside sans doute dans leur coût relativement modéré. Ce sont en outre des aliments qui demandent peu ou pas de préparation, et même peu... de mastication. Ils bénéficient dès lors de l'engouement pour les repas vite faits et vite mangés qui contribuent à la destruction des repas traditionnels (Fischler, 1996). Enfin la consommation accrue de viandes préparées s'inscrit, dans la plupart des sociétés occidentales, dans un processus généralisé de régression des repas traditionnels au profit des repas rapides, vite prêts, voire prêt-à-manger (Ariès, 1997).

### **Conclusion**

Les statistiques utilisées montrent donc que la consommation de viande par les populations belges s'accroît entre 1975 et 1991, comme dans les autres pays européens de l'OCDE. Elles montrent en outre des différences

nettes, de nature économique et culturelle, dans les profils de consommation au cours de cette période de crise économique.

De façon paradoxale, les ménages aux revenus les plus élevés consomment relativement moins de produits carnés que les autres, peut-être sont-ils informés des campagnes diététiques de mise en garde vis-à-vis des graisses d'origine animale. Les ménages aux revenus plus modestes maintiennent une consommation carnée plus élevée en recourant à l'élevage domestique et à l'achat de viandes moins coûteuses.

La Région urbaine de Bruxelles montre un profil de consommation différent des Régions flamande et wallonne à composante rurale, mais nous observons dans tout le pays un essor soutenu de la viande de volaille dont la production industrielle a fortement réduit le prix pour le consommateur.

Enfin la consommation accrue de viandes préparées s'inscrit dans un processus de régression des repas traditionnels au profit des repas rapides.

## Bibliographie

- IEA, 1973, *Le panel des consommateurs de l'IEA*, notes de l'IEA, n° 23.
- ARIES P., 1997, *Les fils de McDo*, L'Harmattan, Paris.
- BARTHES R., 1957, *Mythologies*, Seuil, Paris.
- CASTEL O., 1998, *Histoire des faits économiques*, Sirey, Paris.
- DUPIN H., 1978, *L'alimentation des Français*, ESE, Paris.
- HERCBERG S., ROUAND C., DUPIN H., 1985, Evolution de l'alimentation en France, in *Nutrition et santé publique*, Lavoisier, Paris, 31-58.
- IEA, 1992, *Panel des Consommateurs*, Bruxelles, Ministère de l'Agriculture.
- FARB P., ARMELAGOS G., 1985, *Anthropologie des coutumes alimentaires*, Denoël, Paris.
- FISCHLER C., 1996, La "macdonaldisation" des mœurs, in *Histoire de l'alimentation*, Flandrin J.L. et Montarini M. (sous la direction), Fayard, Paris, 859-79.
- MABILLE X., 1985, La législature 1981-1985, *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, 1088, 59 p.
- MODEN J., 1983a, L'indexation des salaires (I), *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, 997, 27 p.
- MODEN J., 1983b, L'indexation des salaires (II), *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, 998, 43 p.
- OCDE, 1990, *Statistiques de la consommation des denrées alimentaires*, OCDE, Paris.
- SALEM G., RICAN S., KÜRZINGER M.L., 2000, Obésité, l'épidémie, *La Recherche*, 330, 30-44.
- SUSANNE C., LEPAGE Y., 1990, Fats, sugar, animal proteins: a new way of life, *Journal of Human Ecology*, 1, 1, 49-61.
- TEUTEBERG H.J., FLANDRIN J.L., 1996, Transformations de la consommation alimentaire, in *Histoire de l'alimentation*, Flandrin J.L., Montarini M. (sous la dir.), Fayard, Paris, pp. 725-46.